Amri, Laroussi. – *Pour une sociologie des ruptures. La tribu au Maghreb médiéval*. Tunis, Université de Tunis-I, Faculté des sciences humaines et sociales, Série Sociologie, 2, vol. VI, 1997, 310 p, bibl., index.

Pierre Bonte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/31>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.31

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1363-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Pierre Bonte, « Amri, Laroussi. – *Pour une sociologie des ruptures. La tribu au Maghreb médiéval*. Tunis, Université de Tunis-I, Faculté des sciences humaines et sociales, Série Sociologie, 2, vol. VI, 1997, 310 p, bibl., index. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 159 | 2000, mis en ligne le 06 décembre 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/31> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.31>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Amri, Laroussi. – *Pour une sociologie des ruptures. La tribu au Maghreb médiéval*. Tunis, Université de Tunis-I, Faculté des sciences humaines et sociales, Série Sociologie, 2, vol. VI, 1997, 310 p, bibl., index.

Pierre Bonte

C'est un ambitieux programme que se fixe Laroussi Amri dans cet ouvrage : présenter un modèle général de la société maghrébine médiévale, société tribale au sein de laquelle se sont développés des États plus ou moins éphémères. Il pouvait, il est vrai, se référer à d'illustres prédécesseurs, à Ibn Khaldûn en particulier dont le souffle inspiré anime sans nul doute son travail. La barre étant ainsi placée très haut, les résultats sont-ils à la hauteur de cette ambition ? Le bilan m'apparaît mitigé.

Le modèle proprement dit suit à vrai dire d'assez près celui proposé par Ibn Khaldûn, en l'enrichissant de données historiques et de notions sociologiques modernes. Le point de départ reste la « tribu berbère », que l'auteur oppose volontiers, sans argumenter, à la tribu arabe « orientale ». Cette tribu berbère, dont le fonctionnement obéit généralement aux règles de la « société segmentaire », définie par Evans-Pritchard chez les Nuer et surtout par Gellner au Maghreb, présente les traits d'un « système segmentaire d'anarchie ordonnée ». À partir de cet état « informel », l'« institutionnalisation » du politique au sein de ces sociétés tribales procède d'un double procès : mythique, soulignant la pureté de l'origine des tribus choisies ; mystique et religieux, rassemblant les forces tribales autour d'un shaykh porteur d'un projet idéologique et politique. Sur ces bases se construisent dynasties et États. Laroussi Amri, néanmoins, enrichit et modernise le programme « ibn khaldûnien ». Il montre les premières étapes d'achèvement progressif du modèle, s'affirmant avec les Rostémides, mis en place par les Almoravides et prenant une forme accomplie avec les

Almohades. Il introduit des variantes historiques, celle des États qui reposent sur des apports extérieurs au monde tribal berbère et sur des formes d'allégeance « partisans » et « clientélares » (Idrissides et Fatimides). Il prend aussi en compte l'existence de « mini-pouvoirs » d'assise locale et reposant souvent sur des relations clientélares. Il souligne encore, dans le même contexte d'analyse, des formes locales de « vassalisation » tribale, entérinant l'échec du projet politique institutionnel et s'inscrivant dans des rapports de domination locale.

Les limites de cette remise à jour de l'oeuvre d'Ibn Khaldûn apparaissent néanmoins à l'évidence. Au-delà de la forme, parfois imprécise, voire un peu jargonante, c'est sur le véritable renouvellement théorique et la modernisation du travail d'Ibn Khaldûn que l'on doit s'interroger. L'auteur introduit bien quelques problématiques nouvelles -- celle des rapports entre tribu et territoire, celle de ce qu'il appelle les modes de prolifération et d'émulsion tribaux, empruntant à Jacques Berque la notion d'intussusception, l'idée que le développement des tribus s'effectue non par rameau mais par une sorte de « bourgeonnement », et fait une place importante à l'allogénéité, celle enfin des leff et des systèmes d'alliance -- et leur consacre des pages qui ne sont pas sans intérêt. Mais sur la nature de la tribu et des *'asabiyyât*, des solidarités collectives qui s'expriment sous les valeurs de l'agnatisme, certains des apports les plus importants d'Ibn Khaldûn ne sont pas développés, ni même repris : je pense à l'analyse de la compétition entre les *'asabiyyât*, à leurs fondations parentales et aux limites de l'agnatisme, à la diversité de leur composition intégrant l'alliance et le clientélisme, etc. Laroussi Amri apparaît là par trop prisonnier du modèle segmentaire « gellnérien » et privilégie la forme aux dépens du contenu des catégories sociales qui sont aux fondements du modèle. De même, la notion de « sociologie des ruptures », dont le contenu est parfois assez confusément exposé, ne renouvelle pas significativement, fût-elle épicée d'une pointe de marxisme, la philosophie « ibn khaldûnienne » de l'histoire et son idée centrale de cycles répétitifs.

Il faut noter que cet ouvrage s'inscrit dans un courant marqué par un regain d'intérêt des chercheurs maghrébins pour la tribu, à partir d'approches historiques ou anthropologiques. Dans cette perspective, la relative sévérité de mes critiques doit être atténuée. Elles doivent être appréciées à l'aune de l'ambition certaine du projet. Elles soulignent la nécessité d'approfondir la « déconstruction » de modèles largement extérieurs aux réalités locales (des Nuer aux Berbères) et la place prépondérante que sont appelés à jouer les chercheurs maghrébins eux-mêmes dans cette tâche.